Sans Souci,
FOL-LB30997.1
Case
FRC
25051

RIRABIEN QUI RIRA LE DERNIER.

Proverbe mis en Monologue.

N.° 40.

ALLONS, Meſſieurs les ennemis de la paix & du repos public, cela ne va pas mal; vous déployez nuit & jour des reſſources infinies, pour pervertir le bon ordre : en avez-vous auſſi pour rompre la bonne harmonie ? Nous avons de la pénétration pour les démaſquer, de la prudence pour les rendre inutiles, de l'adreſſe pour les contreminer, & au beſoin, de la force pour les repouſſer : jouons au Proverbe, & récapitulons nos ſcènes.

Un vingt-trois de Mars, quelques brigands étrangers commençoient à piller, pendant que quelques inconnus chaſſoient des gens trop connus; cela cauſa quelque rumeur dans la Ville; mais une poignée de jeunes gens, armés de ſacs de toile & de bonnes raiſons, parut aux endroits où le bruit avoit commencé, & dans l'inſtant on auroit entendu voler une mouche.

Comme il n'y avoit pas dans tout cela de quoi fouetter un chat, une heure après on en rit, car c'étoit plaiſant.

Cependant, après avoir ri, nous fîmes quelques réflexions ſérieuſes; & la prudence, qui avoit conduit les jeunes-gens aux ſacs de toile &

THE NEWBERRY LIBRARY

aux bonnes raiſons, nous inſpirant tout-à-coup des idées d'admiration, d'adminiſtration & de corporation, nous ne pûmes nous empêcher de les louer, de déſirer une meilleure forme de régie municipale, & de nous enrôler par milliers dans le Corps de la Jeuneſſe; & ce Corps vraiment jeune, le jour que nous avons tant ri, vieillit du jour au lendemain, aſſez pour en impoſer aux perturbateurs du repos public; cela fâcha certaines gens; (car il y a toujours des gens fâchés du bonheur d'autrui.) Je crois que c'étoit vous, Meſſieurs, qui jouïez ce rôle dans le Proverbe.

Vous aviez tort, par la raiſon que tout ce qu'il y a de plus grand & de plus reſpectable dans la Ville, avoit député vers le Sénat de la jeuneſſe, & ſucceſſivement lui rendoit des hommages bien mérités: nous ne pouvions donc que nous honorer & nous agrandir, en augmentant le nombre de ces dignes Volontaires. Mais voici le fin mot: la tranquillité publique que nous rétabliſſions, étoit l'objet de votre proſcription; vous avez craint d'y retrouver cette Puiſſance Monarchique, ſous laquelle nous vous ramenions malgré vous; voilà le grand motif de la querelle d'allemand que vous nous cherchez; auſſi avez-vous tiré grand parti de ce motif, en tournant nos armes contre nous-mêmes: vous avez été aſſez adroits pour faire croire, pendant quelques jours, à deux cents lieues à la ronde, que tout étoit ici

ſans-deſſus-deſſous ; que ce Sénat, qui vous donnoit l'exemple de la ſoumiſſion envers le Souverain, s'étoit au contraire emparé de l'autorité ſouveraine ; qu'il diſpoſoit de ſes domaines, de ſes forces & de ſes loix, pour ſe ſouſtraire à ſon obéiſſance ; vous avez ajouté ſans pudeur ce menſonge horrible, que le ſang & le carnage étoient nos amuſemens, nos œuvres, ou nos moyens de conquête ſur la propriété du Trône, & de vexations ſur la Cité.

Il eſt inconcevable que vous ayez pu altérer la vérité juſqu'à ce point ; cela prouve que l'eſprit de Sartines ne guide plus la Police, ou que l'eſpionnage eſt auſſi corrompu que beaucoup d'autres parties de l'Adminiſtration ; je dis mieux, c'eſt une preuve honorable pour nous de la confiance du Gouvernement en notre amour pour notre Roi, puiſqu'il ne nous eſpionnoit pas dans des circonſtances auſſi critiques ; cela prouve encore qu'il exiſte malheureuſement plus de vils & faux délateurs, que d'hiſtoriens véridiques ; il faut être bien hardi, pour riſquer pareil métier ſous le règne de Louis-Seize, & le miniſtère de Necker, à la veille de la tenue des Etats du Royaume, & au moment du départ de nos Députés pour ces Etats.

Leur préſence vous a démenti, Meſſieurs, ils nous l'ont écrit ; car à la longue, tout ſe dit, tout s'écrit ; & ſi vous ne profitez du peu d'inſtans qui

vous reſtent, pour faire une retraite, & laiſſer le monde en repos, je vous garantis criblés d'un déluge de brochures, qui vous déshonoreront à perpétuité.

Nous étions tranquilles dans nos foyers, & nous en expulſions cet amas de brigands, qui infeſtent nos frontières ; & qui, ne pouvant plus nous dévaſter, déſolent maintenant leur pays natal ; nous dînions chez Arquier, en famille ; ces repas, animés par cette gaieté vive qui caractériſe une ame pure, ſervoient tout-à-la-fois d'aſſemblées de Corps, où nous délibérions ſur les moyens les plus efficaces pour rétablir la ſureté & la tranquillité la plus parfaite dans notre Ville ; nous y étions parvenus ; lorſque nous croyant inconſéquens, parce que nous traitions en riant les affaires les plus ſérieuſes, vous avez mis notre prudence à des épreuves bien dangereuſes ; vous nous avez lâché des limiers.

Tantôt c'étoit un inconnu, qui, ſemant de fauſſes inſinuations, alarmoit nos jeunes gens, en les menaçant des coups d'une autorité deſpotique ; mais leurs Frères aînés, éventant la mine, leur ont bientôt fait appercevoir qu'un Roi bienfaiſant, qui ordonne à ſon Peuple de ſe plaindre, n'eſt pas aſſez barbare pour le punir d'avoir exécuté ſes ordres : Ces Jeunes-gens ont ri de leur crédulité ; & cette reſſource, Meſſieurs, ne vous a pas plus réuſſi que les autres.

Tantôt c'étoit un intrus mal-adroit, (& tous vos intrus le ſont aſſez) qui, cherchant à ſe gliſſer dans nos aſſociations patriotiques, n'attendoit pas d'y être parvenu, pour dévoiler le motif de ſa miſſion, & ſe faire chaſſer d'une manière à ne pas mettre les rieurs de ſon côté.

Enfin, après avoir cherché à incriminer notre conduite, en prêtant des vues vicieuſes aux actes les plus ſacrés, les plus patriotiques & les plus reſpectables, vous avez eſſayé de la rendre criminelle ; ce dernier trait, votre chef-d'œuvre, exigeoit de nous une querelle générale ou particulière, il n'importe ; quelques égratignures auroient juſtifié vos délations ; vous n'auriez fait que groſſir les objets une ſeconde fois, & les apparences euſſent été en votre faveur ; mais vos limiers ont été déroutés : cette manœuvre a éprouvé le ſort de tant d'autres, & votre *piano creſcendo* a fini par un chorus univerſel de haine & de proſcription cpntre vous & vos émiſſaires.

En effet, qu'a-t'on dû penſer de ces attroupemens d'Employés armés juſques aux dents, que vous nous avez lâchés pendant la nuit, pour inſulter à nos Patrouilles ? Ils ont été déſavoués par le Directeur des Fermes, & il nous auroit été loiſible de ſaiſir tous ceux que nous avons trouvé en contravention ; cette Garde ne peut faire aucune expédition, exécuter aucun ordre de ſon Directeur, dans l'intérieur de notre Ville, ſans avoir

en tête un de nos Officiers de Police; vous ne l'ignoriez pas, mais vous avez imaginé que nous l'avions oublié, ou bien vous ne l'aviez pas imaginé; car dans tous les cas, pour peu que nous fissions résistance, ou que nous fermassions les yeux, vous nous auriez incriminés, ou vexés.

Mais nous savons reculer, pour mieux sauter; si, selon vous, nous avons acquiescé à cette servitude, parce que nous l'avons tolérée, un de vos buts paroît rempli; mais ce n'étoit pas le meilleur; il vous falloit des actes de violence, il falloit faire main-basse sur cet excrément de l'Etat, & vous mettiez tout l'Etat en jeu contre nous; le bel exploit que vous prépariez au Roi de France! Nous faisons plus de cas de la Majesté Royale, & nous avons plus de respect & de vénération pour les Lis; nous avons sur-tout trop de prudence, pour n'avoir pas sacrifié, dans ce moment critique, notre juste ressentiment & la défense de nos Privilèges, à la gloire du Trône, & à la tranquillité de nos familles; bien vivement pénétrés de cette idée consolante, que la justice du Roi nous vengera des méchans, & que nos vieillards, nos femmes & nos enfans nous béniront à jamais d'avoir su conserver tout à la fois leur repos, leurs propriétés, leurs honneurs, leur vie, & l'estime de notre Souverain; cet acte de prudence mettra, je crois, les rieurs de notre côté.

L'anecdote de la petite fille, aux cinq onces de-

tabac, paroît une puérilité mal-adroite de vos Employés ; je ne veux pas vous faire l'affront de vous l'attribuer, ainſi que tant d'autres, qu'ils ſe permettent depuis cette première, j'aime mieux les regarder comme le réſultat de la licence de cette eſpèce d'hommes ſe permet, ſous l'ombre des Fermes du Roi, & dont ſouvent les Officiers ſubalternes ne ſont point inſtruits. Il n'en eſt pas moins vrai que toutes ces menées clandeſtines ouvrent les yeux à tous les Citoyens ; compromettent beaucoup de gens, qui peuvent fort bien n'y tremper en aucune manière, & vous font déteſter de tous les gens de bien : ainſi, Meſſieurs, ceſſez un jeu qui peut vous être funeſte. Je crois vous en avoir aſſez dit, pour vous faire comprendre que rien ne peut altérer notre amour pour notre Roi, notre deſir de le voir triomphant, après la régénération de ſon Royaume, notre conſtance à nous oppoſer aux vexations, notre prudence dans la Garde de notre Ville, notre patience à ſouffrir tout ce qui peut contribuer au repos & à la tranquillité des Citoyens, notre clairvoyance ſur tous les objets qui peuvent lui porter atteinte, & enfin, notre union patriotique pour repouſſer les ennemis de la gloire du Roi & du bonheur des Peuples.

Nous avons élevé dans nos cœurs des autels à la Bienfaiſance de LOUIS-SEIZE ; nous préparons encore à cet Auguſte Monarque des Temples,

529

dans lesquels nous placerons les Statues de ses dignes Coopérateurs ; ces temples seront fondés sur ces antres profonds, dans lesquels la discorde & ses adulateurs seront à jamais confondus parmi tous les vices qui les caractérisent ; & enfin, un beau jour succédant à ces jours ténébreux : RIRA BIEN QUI RIRA LE DERNIER.

SANS SOUCI, Soldat de Marseille.